Mélanges et recueils divers.

Beiträge zur Hellenistischen Literatur und ihrer Rezeption in Rom, P. STEINMETZ éd., Palingenesia 28 : Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1990.

Cet ouvrage collectif contient les communications faites à un colloque qui s'est tenu en 1988 à Saarbrücken. Une fois de plus, le lecteur est partagé entre l'intérêt qu'il éprouve pour des recherches de qualité et son agacement devant un ensemble particulièrement hétéroclite. Chacun des termes qui composent le titre doit être, en effet, pris dans son acception la plus large : dans la *Literatur* il faut inclure la philosophie, à laquelle sont consacrées cinq communications sur douze, et les limites chronologiques ne sont pas moins élastiques, puisque le livre se termine par un article consacré aux fondements de l'humanisme florentin. Dans ce capharnaüm, seules deux études ont véritablement un lien entre elles, celle de W. GÖRLER (p. 123-133), consacrée à Antiochus d'Ascalon, le maître de Cicéron, et celle de P. STEINMETZ (p. 141-153), dans laquelle est examiné le problème du plan des ouvrages philosophiques cicéroniens.

W. GÖRLER, à qui nous devons l'un des plus intéressants ouvrages qui aient été consacrés à la pensée de l'Arpinate, analyse le passage des *Academici posteriores* dans lequel est exposée la philosophie des « Antiqui ». Nous ferons deux réserves sur son étude. Page 124, l'auteur semble se rallier, non sans nuances, à la thèse selon laquelle Cicéron aurait eu une période antiochienne, alors que nous considérons comme plus vraisemblable la thèse de la fidélité ininterrompue à la Nouvelle Académie. Sur un plan plus général, Antiochus nous est présenté comme étant au fond de lui-même *germanissimus Stoicus* — expression utilisée par Cicéron dans un contexte éminemment polémique — alors que cette interprétation est contredite par au moins deux éléments : l'affirmation en *Ac. post.*, I, 40, de l'incompatibilité entre la logique de Zénon et celle de l'Ancienne Académie, et surtout l'extrême violence avec laquelle l'éthique stoïcienne est présentée comme un plagiat dans le *De finibus* IV. W. GÖRLER écrit p. 124 : *er... erklärte, die altakademischperipatetische Lehre sei im wesentlichen identisch mit der der Stoa*, alors que c'est très exactement le contraire. Ce qu'Antiochus a toujours affirmé, c'est que, dans le domaine de la physique et de l'éthique, l'enseignement stoïcien n'apportait rien de neuf par rapport à l'Ancienne Académie et au Lycée. Le thème du consensus était pour lui — dans la tradition de l'accusation de plagiat lancée par Polémon contre Zénon — un moyen de nier au stoïcisme toute originalité, toute substance véritables. M. GÖRLER affirme (p. 136) qu'il n'y a pas de trace d'ironie dans l'évocation de la *correctio* stoïcienne en *Ac. post.*, I, 43, mais cette ironie est intensément présente en *Fin.*, IV, 21, ce qui montre qu'Antiochus, qui avait été formé à la discipline de la *disputatio in utramque partem*, n'hésitait pas à utiliser la philosophie du Portique contre la Nouvelle Académie, sans pour autant cesser de considérer les Stoïciens autrement que comme d'habiles imposteurs. Il est inexact, par ailleurs, d'écrire (p. 138) que les critiques adressées par Antiochus à la morale stoïcienne ne concernaient que la terminologie. Un reproche de fond est adressé à Zénon, celui d'avoir amalgamé, par désir de proposer une philosophie originale, deux éthiques contradictoires : l'indifférentisme absolu et la morale mesurée des *antiqui*, cf. notre article dans la *R. É. L.*, 62, p. 111-127.

L'article de P. STEINMETZ contient de très utiles précisions sur la chronologie et la méthode des œuvres philosophiques cicéroniennes. La thèse est celle d'une planification de l'ensemble dès 46, avec trois modifications de détail entre juin 45 et l'été 44. On regrettera cependant que n'ait pas été étudiée de manière plus pré-

cise la relation entre, d'une part, les traités moraux et physiques et, d'autre part, le plan d'étude de ces deux domaines, qui se trouve à la fin du *Lucullus*.

Carlos LÉVY.

Autori Vari, *Seneca e la cultura* a cura di Aldo SETAIOLI (Università degli Studi di Perugia) : Napoli, Edizioni Scientifice Italiane, 1991, 138 pages.

Cet ouvrage constitue les Actes d'un Congrès, qui s'est déroulé à l'Université de Pérouse les 9 et 10 novembre 1989, avec la participation de quelques-uns des meilleurs spécialistes italiens de l'œuvre de Sénèque ; outre les auteurs de communications, A. TRAINA était présent et a pris une part active aux débats, ainsi que le souligne A. SETAIOLI dans sa présentation ; nos collègues s'étaient associé DULCE ESTEFANA ALVAREZ de l'Université de Santiago de Compostela.

Le thème général, Sénèque et la culture, se prêtait à de multiples orientations et les sept contributions offrent effectivement une grande diversité, à travers laquelle un principe d'unité est néanmoins aisément perceptible : l'image prédominante d'un Sénèque, maître d'un art de vivre, d'une quête et d'une édification de soi, dirigées vers soi-même, autrui et l'univers. C'est celle qu'impose d'emblée I. LANA dans le texte d'ouverture, *Seneca : la vita come ricerca*. Et dans celui de conclusion, *Seneca e l'educazione*, un spécialiste des sciences de l'éducation, A. VALERIANI montre que c'est bien là qu'est situé l'essentiel de l'apport sénéquien en matière de pédagogie par l'éveil de la conscience morale individuelle, la reconnaissance de la dignité humaine dans l'autre, fût-il le plus humble, l'intériorité du rapport au divin. Une telle contribution répond, de façon exemplaire, à l'un des objectifs les plus chers aux Antiquisants de tous pays : affirmer la place des Anciens dans l'éducation moderne et ses nouvelles méthodes. Notre volonté commune est de garder bien en main le flambeau transmis de génération en génération, puisque aussi bien, comme le suppose avec beaucoup de vraisemblance D. E. ALVAREZ (*Il codice Salmasiano e gli epigrami di Seneca*), c'est pour servir à l'institution des enfants que trois épigrammes, attribuées peut-être avec raison à Sénèque, ont été inclues dans une anthologie comprenant aussi des vers de Virgile, d'Ovide et de Martial après les années 533-534 dans l'Afrique vandale après la conquête byzantine.

G. MAZZOLI (*Effetti di cornice nell'epistolario di Seneca a Lucilio*) a étudié le cadre des lettres, les développements, la plupart du temps préliminaires, sur l'occasion à l'origine de leur rédaction : éléments d'originalité par rapport aux *Dialogues*, ils font plus immédiatement percevoir le lien entre la pensée et l'expérience vécue, la mise à l'épreuve de la doctrine en présence des obstacles et des mesquineries de la quotidienneté, les manifestations de force et les aveux de faiblesse. La primauté donnée à la culture de soi est également sensible dans le travail d'A. SETAIOLI, *Seneca e gli Arcaici* : rejet de l'archaïsme littéraire, pédantisme inutile, mais perception, dans la ligne stoïcienne, auprès des vieux auteurs d'un mode d'expression en accord avec la pensée, d'une adéquation parfaite des deux aspects du *logos*, parole et raison pensante, moisson de vers ou de sentences utiles à la parénèse. Le problème de la théodicée a retenu I. DIONIGI (*Il* De prouidentia : *Seneca tra Crisippe e Agostino*), opérant la confrontation, toujours féconde, entre le stoïcisme de Sénèque et la pensée chrétienne. Dans *Storia e storiografia nel pensiero di Seneca*, L. CASTAGNA rappelle utilement la répulsion du Romain pour l'érudition pointilleuse, sa réserve, du moins à l'époque des *Lettres*, à l'endroit des arts libéraux et cherche à définir son point de vue sur l'histoire de la civilisation et l'évolution de l'humanité. À propos de la *Lettre 90*, la nécessité de prendre en

compte son caractère polémique est heureusement soulignée : l'attribution par Posidonius aux sages de l'invention des *artes* ne signifie certes pas qu'il en ait approuvé les applications aberrantes, destinées à satisfaire au goût du luxe ou de l'ostentation, mais il aurait fallu ajouter que leur condamnation radicale par Sénèque est une exagération due aux besoins de la cause, comme le prouve ce qu'il en dit au livre IV du *De beneficiis*.

Ces travaux sont une bonne contribution à notre connaissance de Sénèque et du rayonnement de sa pensée, ce congrès, qui a réuni plus de trois cents auditeurs, un témoignage réconfortant de la vitalité de nos études.

F.-R. CHAUMARTIN.

Le strade del testo a cura di Guglielmo CAVALLO : Adriatica editrice, 1987, IX-159 pages.

G. CAVALLO a rassemblé neuf essais à la suite du Congrès de la F. I. E. C., tenu à Dublin en 1984, où cinq d'entre eux avaient été présentés. Pas de fil directeur dans ce recueil (il y a tant à dire sur la transmission et l'édition des textes!); une seule constante : la qualité des contributions, qui éclairent toutes un domaine de la littérature ancienne. Le mieux est de les énumérer : M. D. REEVE, *Some applications of Pasquali's « Criterio Geografico » to 15th-Century Latin Manuscripts* (3-10); J. WILLIS, *Interpolation in the Text of Juvenal* (13-19); A. CARLINI, *La tradizione testuale del Pastore di Erma e i nuovi papiri* (23-43); N. G. WILSON, *Aspects of the Transmission of Galen* (47-64); B. M. OLSEN, *Ovide au Moyen Âge (du IX^e^ au XII^e^ siècle)* (67-96); O. PECERE, *Qualche riflessione sulla tradizione di Apuleio a Montecassino* (99-124); M. MARCOVITCH, *The Transmission of Tatian and Athenagoras* (127-137); S. MARIOTTI, *Gli orientamenti dell'ecdotica dei testi latini antichi nel nostro secolo* (141-147); G. CAVALLO, *Un'aggiunta al « decalogo » di Giorgio Pasquali* (151-155).

Pierre FLOBERT.

Tradizione dell'antico nelle letterature e nelle arti d'occidente, Studi in memoria di Maria BELLINCIONI SCARPAT, Bulzoni Editore in Roma, 1990, Università di Parma, Facoltà di Lettere e Filosofia, *La civiltà delle scritture* / 10, XVI-664 pages.

Maria BELLINCIONI avait travaillé dans l'édition, enseigné l'allemand au lycée, traduit des œuvres de Pohlenz, elle s'était intéressée à la théologie, avant de devenir assistante, puis professeur à l'Université de Parme où elle épousa en 1974 Giuseppe SCARPAT. Elle a surtout étudié les rapports entre culture, morale et politique chez Cicéron et Sénèque; elle a aussi collaboré à l'*Enciclopedia Virgiliana*; elle continuait à s'intéresser à la littérature germanique ; sa dernière œuvre, *Carceri del Pneuma*, est consacrée à Hofmannstahl dont elle étudie *La Lettre de Lord Chandos* si admirée des surréalistes. On regrette un peu que ne soient pas données les dates de sa naissance et de sa mort qu'il est d'usage de graver sur les tombeaux.

Celui-ci est constitué de 49 études dont 3 en appendice; celle de feu Sergio DE GIACINTO, comme les présentations du début, (Bruno ZUCCHELLI, Giuseppina ALLEGRI), évoque avec émotion la dernière œuvre et, à travers elle, les rapports entre poésie et pédagogie. Les autres, conformément au titre, examinent, dans l'ordre chronologique, la survie, la fortune et l'utilisation des œuvres antiques, grecques et surtout latines, tout au long de l'histoire européenne; les sujets choisis

sont d'importance variée, la vision parfois microscopique; l'ensemble riche et discontinu. Deux contributions sont en allemand, deux en anglais, deux en français, les autres en italien; plus de la moitié (26) proviennent de l'Université de Parme. C'est Bruno Zucchelli qui a été l'organisateur de ce recueil. On essaiera de donner une idée sommaire de chacune des études (24 sont dues à des femmes).

Cicéron, généralement critique à l'égard des paradoxes stoïciens, les loue dans ses *Parad.* : c'est qu'il recherche alors une alliance politique avec Caton (GRIMAL). Le vers « Homo sum... » (*Heaut.* 77) est cité par Cic. Sen. Iuv.; Ambr. puis Aug. l'incorporent à la tradition chrétienne; il apparaît chez Jean de Salisbury et Pétrarque (NARDO). Le nom de Catilina, issu de « catulus », est un hapax épigraphique; aux temps modernes il sert d'insulte ou de dénonciation, mais il y a à Rome une rue Catilina (CRINITI). Tert. citant *Ézech.* 37, 11, est plus proche de l'hébreu que des Septante (Serra ZANETTI). S. TIMPANARO discute plusieurs détails du texte de l'*Aduersus nationes*. Le thème de l'« innocentia » chez Lact. a des bases bibliques, mais aussi classiques : polémique antisophistique de Socrate, « clementia » romaine (MATTIOLI). Hor. *Serm.* I, 3, 7-8 a donné lieu depuis Porphyrion à maintes interprétations erronées; la seule sérieuse serait celle de Clement L. SMITH (ZANONCELLI). Les Pères de l'Église reprochent au théâtre d'être idolâtrie liée aux divinités païennes; feignant la passion l'acteur en fait naître de vraies : mensonge (ALLEGRI). Les grammairiens de la fin de l'antiquité, comme Nonius, recourent parfois à l'« auctoritas » de Cic. pour défendre certains usages (BARABINO). Dans le *De Insitione*, en 95 distiques, de Palladio, se mêlent tradition écrite et préceptes transmis oralement (MAGGIULLI). Dans les « Itinéraires vers les lieux saints » l'ablatif absolu (ainsi nommé au XII[e] siècle en France) n'est pas séparé syntaxiquement du reste de la phrase (MILANI). Certaines intuitions grammaticales de Serv. (*Aen.* III) peuvent-elles se traduire dans le langage de Barthes qui distingue « fonctions » et « indices » (COVA)? Chez le pape Léon I[er] (5[e] s.) Rome reprend une signification positive; déjà Prudence place les origines du christianisme non à Bethléem ou Jérusalem, mais à Rome (SIRAGO). Le monastère Polirone, rattaché à Cluny, fondé en 1007, eut un « scriptorium » actif jusqu'en 1090; le rapprochement de deux manuscrits, l'un à Mantoue, l'autre à la Bibliothèque Pierpont-Morgan, autorise à parler d'une culture de Polirone (ZANICHELLI). La discussion des témoignages des XVII[e] et XVIII[e] siècles permet à A. CALZONA de conclure qu'il y eut non pas 3, mais 2 monuments élevés à Mantoue en l'honneur de Virgile au Moyen Âge. *Mulomedicina* ou *Ars veterinaria* de Végèce (si, si, ce n'est pas une invention de Borges, cela existe!) eut aux XIII[e] et XIV[e] siècles une fortune attestée par les manuscrits et par quelques citations qui en sont faites (TROLLI). SALVATORE étudie la présence du texte de Virgile chez Dante : Marcellus et Manfred (*Purg.* 3), Cerbère, la foule des âmes (*Inf.* 5, 40-41), « infandum dolorem » (*Inf.* 33, 4-5). Pourquoi Pétrarque adresse-t-il une lettre à Pollion (*Fam.* 24, 9)? c'est que celui-ci par envie a critiqué Cic. (ZUCCHELI). Pourquoi Filarete (Antonio Averlino) place-t-il un cheval avec des clochettes sur le monument à Porsenna de Chiusi? c'est qu'il a confondu « petasus » avec « pegasus » dans le texte de Pline : il est bon qu'il y ait des contresens comme a dit (à peu près) saint Paul (1 *Cor.* 11, 19); cet essai de Marta SORDI est un des plus brillants du livre. Le songe de Hier. *Epist.* 22 est souvent utilisé dans la polémique contre les humanistes au XV[e] siècle; Valla réplique : le danger est dans la philosophie pourvoyeuse d'hérésies, non dans l'éloquence [1]. Folengo, auteur sous le nom de Merlin Cocai, des *Maccheronee*,

1. Il me paraît impossible de souscrire à l'affirmation de F. GHIZZONI selon qui (p. 245) *avec cette lettre* Hier. « représentait la ligne victorieuse dans l'Église celle qui intégra la culture classique dans la culture chrétienne »; non, il y a totale incompatibilité entre le Christ et Bélial (les lettres), entre « être

était en fait profondément attaché à l'œuvre et à la mémoire de Virgile (CORDIÉ). Dans sa traduction, restée manuscrite, d'*Iphigénie à Aulis*, Amyot a certainement utilisé celle d'Érasme (en latin), mais il s'écarte souvent de lui, il a quelquefois amélioré le texte grec et n'a point commis d'erreur : c'est ce que MARIOTTI répond à STUREL. La *Didon* de G. B. Giraldi Cinzio (1541-2) est une adaptation pour la scène, « un poco languidetta », d'*Aen.* IV ; son intérêt documentaire tient à la place accordée à la cour, à la raison d'État, à la Providence, « fatum » christianisé (SOLIMANO). Le *De claris mulieribus* de Luigi Dardano publié à Venise en 1554, huit livres dont le 1er est en terza rima, les autres en prose, a une langue profondément remaniée si on le compare au manuscrit, datant de 1500-1 (MAGNANI). Marlowe dans sa *Dido, Queen of Carthage* montre une reine impérieuse, un Énée pleurnichard et déploie un sadisme gratuit dans le sac de Troie et la mort de Priam (SILVANI). Ben Jonson, bien avant Boileau et Pope, a été le champion d'Horace avec qui il a des analogies de condition — mais l'obésité l'écarte de Vénus et de Mars (KENNAN). Quevedo cite très souvent Martial (et Sénèque) à cause de son origine espagnole et de son « agudeza » (CHIAPPINI). Domenico Mazzocchi dans son triptyque de dialogues dramatiques inspirés de l'*Énéide* : *Dido furens, Nisus et Euryalus* (1638), *Aeolus* (1641) moule le chant sur les paroles ; pas de place pour la musique instrumentale ; ce sera bientôt le règne de la cantate et des virtuoses (GALLICO). Chez Faret (*L'Honnête homme*) et Méré (*De la vraie honnêteté*) les valeurs chrétiennes sont sécularisées ; Pascal (*De l'Esprit géométrique, De l'Art de persuader*) et Méré sont redevables à Faret ; mais l'« honnêteté » se fonde sur l'« humanitas » et l'« urbanitas » antiques (Luisa BORELLA) ; n'aurait-il pas été opportun de mentionner le rôle de la rhétorique et de son « apte dicere » comme dit Quintilien ? La stèle de Coelia Gemella au Musée de Parme a été publiée par Mommsen, mais il ignorait la correction apportée par P. De Lama (2e moitié du XVIIIe siècle) à ses premières affirmations sur la découverte de la stèle (BERTINI). Christopher Smart a traduit en prose (1756), puis en vers (1767) l'*Art Poétique* d'Horace ; celui-ci l'aurait écrit pour donner une « nouvelle dimension à la figure d'Ovide » dont les *Metam.* seraient les « aegri somnia » selon lui (PACI). Anna MANDICH recherche les échos de la découverte de Veleia (la « table alimentaire » en 1747) dans le monde de la culture au XVIIIe siècle : Gibbon, Lessing, Cassini, Roland de la Platière [2], etc. Métastase a « travesti » Hor. *A. P.*, *Serm.* 2, 6, *Epist.* 1, 8 ; lui aussi veut diminuer les « curae » ; il préfère le moraliste au satirique et au lyrique (Della CORTE). Dans « le zen et l'art de la manutention de l'Encyclopédie » Stefania NONVEL PIERI convoque Socrate, Schopenhauer, Panofsky, Plutarque, Caton, Varron, Pline : comment fonder l'idée d'encyclopédie ? la réponse se tire de Kandinsky, *Du spirituel dans l'art*, il suffisait d'y penser ; on ne s'étonnera pas de rencontrer Michel Serres, spécialiste de ces rapprochements qui déconcertent. Thomas Moore vers 1800 traduit les *Odes* dites d'Anacréon (il ne le pense pas) avec des insertions, des paraphrases, de petites infidélités qui leur donnent une couleur sentimentale (sweet, tear, sigh) comme aux *Irish Melodies* (WALSH). Pour Friedrich Schlegel le roman moderne a pour fonction d'unifier poésie et philosophie ; il est à l'âge moderne le genre majeur, comme l'étaient la tragédie pour les Grecs, la satire pour les Romains (D'AGOSTINI). Dans ses *Aesthetische Versuche* W. von Humboldt étudie l'*Hermann und Dorothea* de Goethe ; il définit l'idylle non comme un genre littéraire, mais comme un état d'âme, une fusion de l'esprit allemand et de l'esprit grec (ZEMELLA). Malgré des dénouements différents *La Mar-*

chrétien » et « être cicéronien ». D'autre part pourquoi avoir négligé Pétrarque, *De sui ipsius et multorum ignorantia* ?

2. Le futur girondin et ministre de l'intérieur en 1792.

quise d'O de Kleist est inspirée de l'*Hécyre* (CUPAIUOLO). La Médée de Grillparzer n'a pas l'extrême égoïsme de celle d'Euripide; la toison d'or est la Némésis qui pousse l'être humain, après une première erreur, à s'enfoncer toujours plus dans le mal jusqu'à sa propre ruine; fondamental est le contraste entre Grecs et Barbares (BONDAVALLI). La descente de Charlemagne en Italie dans les *Adelchi*, drame historique de Manzoni, doit beaucoup à Tite-Live : le Celte Belloveso, Hannibal (BRACCESI). Dans sa *Diaphaneitè* écrite à 19 ans, W. Pater cherche à définir l'hellénisme comme un idéal moral qui lui permette d'échapper au monde compétitif et utilitaire de l'Angleterre contemporaine (CARPANINI), mais qu'y a-t-il d'hellénique dans les références à Béatrice, à l'*Imitation*, à Raphaël? M. PIERI se livre à des variations, avec force noms de musiciens et de poètes, sur ce qu'est la parodie et sur l'usage qu'en fait D'Annunzio. Dans *Joseph et ses frères* Thomas Mann se détourne d'une attitude négative devant la vie (Nietzsche, Wagner, Schopenhauer) et se tourne vers l'esprit goethéen qui dit oui à la vie, qui est ami de l'homme (OHLENDORF). *Feux* de Marguerite Yourcenar disent 9 passions coupables ou malheureuses, toutes grecques sauf celle de Marie-Madeleine amoureuse de Jean-Baptiste : « On ne bâtit un bonheur que sur un fondement de désespoir » (BIONDI). Dans son *Électre* le même auteur rejette l'image d'une héroïne vertueuse; Oreste apprend qu'Égisthe est son père, qu'il a tué Agamemnon pour le sauver : il n'en accomplit pas moins son forfait car la seule chose solide dans sa vie, c'est l'amour d'Électre (F. BONALI-FIQUET). Adorno : « Aus jedem Besuch des Kinos komme ich bei aller Wachsamkeit dümmer und schlechter wieder heraus »; on songe à Sén., *Ep.* 7, 2 : réminiscence, rencontre, souvenir scolaire (NARDUCCI)? En appendice G. FERRARI analyse les manuscrits de Pellegrino Prisciani (ca 1435-1518), historien, archiviste, bibliothécaire, conseiller théâtral, programmateur iconographique (mais aussi archéologue, épigraphiste et dessinateur) à la cour d'Hercule d'Este. A. C. QUINTAVALLE dans une longue étude abondamment illustrée oppose à la tradition architecturale ottonienne, impériale, la réinvention sur les terres (Toscane) et au temps (XI[e], début du XII[e] siècle) de Matilde de la basilique antique; il met cela en relation avec la querelle des Investitures; il étudie ensuite l'œuvre sculptée d'Antelami (fin XII[e] siècle) dans un monde changé : l'Église doit combattre l'hérésie cathare; mais comment peut-on donner comme milieu à celle-ci la Provence? Arles n'est ni Béziers ni Albi!

Jacques CHOMARAT.

Images of Authority. Papers presented to Joyce Reynolds on the occasion of her 70th birthday, edited by Mary Margaret MACKENZIE and Charlotte ROUECHÉ : The Cambridge Philological Society, Supplementary Volume n°16, 1989, 228 pages, 18 figures.

Ces contributions réunies en hommage à l'attachante figure de la grande épigraphiste britannique par ses anciennes étudiantes de Cambridge, portent majoritairement sur la Grèce : M. ALEXIOU, *Women, marriage and death in the drama of Renaissance Crete*; E. ARCHIBALD, *Fathers and kings in Apollonius of Tyre*; L. BURN, *The art of the state in fifth-century Athens*; A. COLLINGE, *The case of satyrs*; P. EASTERLING, *Agamemnon's skeptron in the Iliad*; E. FRENCH, *Dunamis in the archaeological record at Mycenae*; M. M. MACKENZIE, *Aristotelian Authority*; S. MURNAGHAN, *Trials of the hero in Sophocles'Ajax*. Trois retiendront l'attention des lecteurs de la *Revue* : Ch. ROUECHÉ, *Floreat Perge!*, à partir d'une analyse de la stèle *SEG*, 34, 1984, 1306, longue suite d'acclamations en l'honneur de Pergè de Pamphylie (*ca.* 280 ap. J.-C.), étudie la compétition des cités grecques aux

II-III[e] siècles pour obtenir du pouvoir romain rangs et privilèges. J. HUSKINSON, *Face to face with authority : some scenes in fourth-century Christian sarcophagi*, présente des sarcophages associant des scènes figurées, tirées des deux Testaments, d'opposition à l'autorité politique et de reconnaissance de l'autorité religieuse, et pouvant faire référence à la situation contemporaine de l'Église face aux pouvoirs. Enfin, M. BEARD, à laquelle on doit une remarquable étude du statut sexuel des Vestales (*J. R. S.*, 70, 1980, p. 12-27), analyse dans *Acca Larentia gains a son : myths and priesthood at Rome* plusieurs mythes portant sur l'origine des sacerdoces, qui expriment, si l'on prend concurremment en compte leurs diverses versions, y compris les plus apparemment « rationalisées », l'ambiguïté de la relation des prêtres au monde divin (ainsi, pour les arvales, Romulus, fils de dieu et futur dieu, parmi les onze fils, purement humains, d'Acca). Élargissant l'enquête à l'articulation complexe entre ces mythes et le fonctionnement effectif des sacerdoces, totalement immergé dans la vie politique de la cité, M[me] BEARD propose en fait une réflexion de grande portée sur la fonction de ces mythes, éléments d'un débat sur le statut des prêtres et leur rapport au monde divin.

Philippe MOREAU.

Index. Quaderni camerti di studi romanistici. International Survey of Roman Law, 18, 1990. *Omaggio a Francesco DE MARTINO* : Naples, Jovene, 1990, X-529 pages.

Cette copieuse livraison de la revue de Camerino, dédiée à Francesco DE MARTINO, s'ouvre sur une analyse de son œuvre d'historien (F. CASAVOLA) et de ses activités politiques (G. FERRARA). On se limitera à énumérer, parfois à commenter d'un mot, les nombreux articles du volume. Sous un titre énigmatique, *La Ferrari Testarossa*, A. GUARINO livre, avec une verve éblouissante, ses souvenirs sur sa collaboration avec V. ARANGIO-RUIZ, avant d'administrer une rude mercuriale à tout un courant de la recherche romanistique italienne. M. GIGANTE, *Un'epitome latina di Diogene Laerzio nella Biblioteca Nazionale di Napoli*, étudie la traduction latine abrégée due à TRAVERSARI. E. FLORES, *Il* flamen Furinalis *in Ennio*, Ann. *117 Sk. e la dea Furina*, verse une scholie à Virgile au dossier des rapports entre ce flamine, Furrina et les *Furiae* F. AMARELLI, *Apuleio, la testimonianza di un laico del diritto*; A. DE VIVO, *La morte negata. Catone Uticense nella* Storia *di Velleio*; T. SPAGNUOLO VIGORITA, Imperium mixtum. *Ulpiano, Alessandro e la giurisdizione procuratoria*, présente une réflexion sur l'évolution, à l'époque sévérienne, des notions d'*imperium*, *iurisdictio* et *notio*, et aborde le thème des pouvoirs juridictionnels des promagistrats républicains et impériaux dans leur province et en dehors de celle-ci (on notera p. 162 une interprétation de la loi de Cnide, IV, 32-40); F. GRELLE, *L'appartenenza del suolo provinciale nell'analisi di Gaio, 2, 7 e 2, 21*; F. MERCOGLIANO, *Un'ipotesi sulla formazione dei* Tituli ex corpore Vepiani, offre une utile revue des thèses antérieures et voit dans cette œuvre la réduction en un livre, par un élève d'Ulpien, des sept livres de *Regulae* du maître, renonçant donc à y voir une œuvre partiellement ou totalement dérivée de Gaius et se rapprochant de la position de Mommsen; C. PENNACCHIO, *Sopravvenienza della libertà e acquisizione* mortis causa *in una* quaestio *di Paolo*, D. *31, 83*; L. BOVE, *Pratique du commerce et droit à Rome*; B. NOORDRAVEN, *Die* fiducia *im römischen Recht*; E. C. SILVEIRA MARCHI, *La proprietà per piani nel diritto romano*, suppose une reconnaissance limitée, dès Labeo, de la propriété par étages distincte de la propriété du sol, question qui intéresse également les historiens de l'urbanisme; A. GUARINO, *De albo corrupto*, aborde la question de la republication annuelle des

parties tralatices de l'édit prétorien ; F. LUCREZI, *Un'espressione oscura nel testo del* s. c. Macedonianum : *incertis nominibus*, à interpréter avec Y. THOMAS dans le contexte de la menace du parricide ; M. PENTA, Potioris nominatio *e* excusatio *tra consuetudine e legislazione imperiale* ; G. CAMODECA, *Due novi* cursus *senatorii del tardo II e III s.*, inscriptions acéphales trouvées à Albano, provenant peut-être de Bouillae ; L. LORETO, *Polyb. 10, 17, 1-5 e il regolamento militare macedone. Norme ellenistiche in materia di saccheggio e di bottino di guerra* : le passage de Polybe fait allusion au règlement général de l'armée macédonienne trouvé à Amphipolis (*R. A.*, 1934 et 1935) et il porte peut-être la marque d'une influence romaine ; G. MANCINI, Ius Latii *e* ius adipiscendi ciuitatis Romanae per magistratum *nella* lex Irnitana, montre les difficultés à faire entrer le système décrit par le *cap.* 21 de la loi et celui que suppose l'inscription de Tergeste dans le système à deux catégories (*Latium maius* et *minus*) de Gaius. Trois articles prennent place dans un projet de nouvelle palingénésie des XII Tables : les prolégomènes de L. AMIRANTE, *Per una palingenesi delle XII Tavole* ; O. DILIBERTO, *Considerazioni intorno a un commento di Gaio nelle XII Tavole* (pour *D.* 2, 11, 6, on comprendra plutôt que si un *reus*, après avoir fourni un *fideiussor*, est absent *rei p. causa*, le *fideiussor* n'est pas *obligatus*, puisqu'il était permis, *liberum esset*, au *reus* lui-même, *ipsi*, de faire défaut, et on éliminera *liberus*) ; F. D'IPPOLITO, *XII Tab. 2, 2*, sur la liste des motifs permettant de ne pas comparaître dans le procès civil, et ses liens (de dérivation, selon l'auteur) avec la liste des *excusationes* autorisant à ne pas répondre à la convocation militaire.

Le volume contient en outre des recensions développées et d'utiles « Schede bibliografiche ».

On se permettra pour terminer une suggestion d'ordre pratique aux éditeurs de cette excellente revue : rendre l'utilisation des notes plus aisée (voir par exemple les p. 203-205, de consultation particulièrement ardue), par des alinéas ou la composition des numéros en grassetto.

Philippe MOREAU.

The Norwegian Institute at Athens. The first five lectures (Papers from the Norwegian Institute at Athens 1), edited by Oivind ANDERSEN and Hélène WHITTAKER : Athènes, 1991, 86 pages, 55 ill.

Cet opuscule est publié à l'occasion de l'inauguration du « Norwegian Institute at Athens for Classical Studies, Archaeology and Culture History », le 8 mai 1989 ; sa couverture est illustrée par le portique des Caryatides de l'Erechthéion, emblème de l'Institut. Dans un texte de présentation, Oivind ANDERSEN rappelle les circonstances et les buts de la création de cet Institut, le quatorzième et le dernier des Instituts étrangers d'Athènes, dont le premier fut l'« École Française d'archéologie », 143 ans auparavant.

Le volume, excellemment présenté et richement illustré, contient les textes des cinq premières conférences prononcées à l'Institut, au cours de l'inauguration pour les trois premières, lors de la première année de fonctionnement pour les deux autres ; en voici les titres et les noms de leurs auteurs : Hjalmar TORP, *The date of the conversion of the Rotunda at Thessaloniki into a church*, p. 13-28 ; Synnøve des BOUVRIE, *Helen of Troy : a symbol of Greek culture*, p. 29-40 ; Erik OSTBY, *The temples of Pallantion ; archaeological collaboration in Arcadia*, p. 41-55 ; Knut KLEVE, *Phoenix from the ashes : Lucretius and Ennius in Herculaneum*, p. 57-64 ; Per Jonas NORDHAGEN, *Byzantine art and the West : the legacy of Otto Demus*, p. 65-85.

Ces contributions témoignent heureusement de l'importance et de la qualité des travaux de l'Institut norvégien d'Athènes, mais aussi de la variété des domaines qu'ils embrassent. On ne peut que souhaiter qu'ils se poursuivent avec succès et continuité pour le plus grand profit de l'ensemble de nos études.

J. HELLEGOUARC'H.

Memoria rerum ueterum. Neue Beiträge zur antiken Historiographie und alten Geschichte. Festschrift für Carl Joachim CLASSEN zum 60.Geburtstag, herausgegeben von Wolfram AX, (Palingenesia, XXXII) : Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1990, 216 pages.

Ce volume de *Mélanges* rassemble les textes des communications présentées lors d'un colloque sur l'historiographie antique organisé par le Séminaire de Philologie classique de l'Université de Göttingen, à l'occasion du 60e anniversaire du professeur C. J. CLASSEN. En voici la liste : Wolfgang FAUTH, « *Zeichen und Wunder* » *im Alten Testament und bei Josephus*; Hans-Joachim GEHRKE, *Herodot und die Tyrannenchronologie*; Jasper GRIFFIN, *Die Ursprünge der Historien Herodots*; Klaus NICKAU, *Mythos und Logos bei Herodot*; Jochen BLEICKEN, *Tiberius Gracchus und die italischen Bundesgenossen*; Wolfram AX, *Die Geschichtsschreibung bei Quintilian*; Meinolf VIELBERG, *Ueber die Art der Quellenbenutzung des Tacitus*; Ulrich SCHINDEL, *Heyne und die Historiographie.*

Il n'y a, on le voit, que trois de ces communications consacrées au domaine romain, la dernière ayant pour objet l'œuvre académique d'un illustre philologue et archéologue de l'Université de Göttingen à la fin du XVIIIe siècle, Christian Gottlob HEYNE. La plus importante est sans doute celle de J. BLEICKEN. Celui-ci se pose la question de savoir quels ont été les attributaires de la *lex Sempronia* de 133 : les alliés ont-ils eux aussi participé aux distributions de terres? Réponse difficile du fait que les sources, remontant au début du principat, sont imprécises et chronologiquement éloignées des faits. La solution est cherchée dans un examen attentif des textes de Plutarque et Appien relatifs à cette question; une réponse paraît pouvoir se trouver dans la définition des mots *Italici-* Ἰταλιῶται, qui a varié suivant les époques et les circonstances. Pour la période considérée, il s'agit de l'ensemble des occupants de l'*ager Romanus*, les *Italici* étant parfois opposés aux *urbani ciues*; le mot désigne à l'étranger l'ensemble des habitants de la péninsule, considérés comme une communauté politique, citoyens et alliés confondus (p. 116-118); ce n'est qu'au temps du *Bellum Italicum* que le mot a désigné plus spécialement les alliés révoltés contre la puissance romaine. On comprend que les sources aient eu de la difficulté à traduire cette réalité et qu'il en soit résulté quelque incertitude dans l'interprétation de ces mots. Donc, l'action de Ti. Gracchus ne concernait pas spécifiquement les alliés, et la question des *Italici* a été une conséquence de la loi, non son origine.

W. AX se livre à une analyse très détaillée de tous les passages de l'*Institutio oratoria* où il est question d'histoire et d'historiographie, les plus importants étant situés en 10, 1, 31-34; 73-75; 101-104. Il s'attache en particulier à la question du rapport qui a été établi entre histoire et poésie et de l'opposition qui est faite entre ces deux genres et le genre rhétorique. Tacite, historien ou poète? Tel est le débat, ou plutôt le faux débat, selon l'auteur, auquel M. VIELBERG consacre sa contribution. Il affirme la non-pertinence de cette oppposition et montre la nouveauté de Tacite dans le domaine de l'historiographie par le recours direct, sans aucun intermédiaire, aux documents d'archives, ainsi qu'aux *acta diurna* et aux

acta senatus; cela est mis en évidence par la comparaison avec Plutarque et Suétone.

Des contributions très variées — c'était là, nous dit W. AX, le désir exprès du dédicataire — donc d'importance forcément inégale, mais toujours d'incontestable qualité.

J. HELLEGOUARC'H.

Mythe et Politique. Actes du Colloque de Liège, septembre 1989, éd. F. JOUAN et A. MOTTE (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. Fasc. CCLVII) : Les Belles Lettres, Paris, 1990, 325 pages, 5 figures.

Cet ouvrage de trois cents pages réunit les vingt-quatre communications du Colloque de Liège (14-16 sept. 1989), organisé par le Centre de Recherches mythologiques et l'Université de Paris X et le Centre d'Histoire des Religions de l'Université de Liège. Colloque pluridisciplinaire, dont les contributions s'étendent sur un très vaste champ chronologique, du III[e] millénaire avant notre ère jusqu'à ce jour. À cette extension temporelle correspond l'ampleur géographique : on y trouvera les mythes du monde méditerranéen ou moyen-oriental, comme ceux des pays nordiques ou de l'Afrique noire.

« Mythe et Politique : un voyage au pays de l'ambigu » (J. DESAUTELS). La notion de mythe paraît aujourd'hui difficile à cerner. Le mot, qui recouvre une « réalité protéiforme » (F. JOUAN), est pris ici dans un sens très large, un peu abusif parfois, puisqu'il est question aussi bien du mythe sacré, qui ramène aux origines, que d'une image idéalisée proposée en modèle. Les mythes ainsi envisagés s'intègrent dans la pensée politique de chaque société et de chaque siècle. On comprend qu'une telle perspective puisse donner lieu à une infinité d'études particulières, relevant de la philologie et des littératures, mais aussi de l'anthropologie ou de l'histoire.

Il faut souligner fortement la richesse et l'intérêt de ce volume, ainsi que l'érudition de la plupart des auteurs. On trouve représentés (de manière forcément inégale et discontinue) la Grèce antique avec ses plus illustres héros et ses groupes mythiques, Rome où des mythes s'élaborent à partir de personnages historiques, le Moyen Âge où des mythes anciens deviennent porteurs d'un projet politique, le XVIII[e] qui cherche de nouvelles références de gouvernement, les siècles modernes qui témoignent de la persistance des formes mythiques. Deux exposés plus généraux invitent utilement à une réflexion d'ensemble sur le sujet. Bref, un livre solide, substantiel, capable de toucher un large public, et qu'on lit avec plaisir et profit.

Andrée THILL.

EPIGRAFIA JURIDICA ROMANA, Actas del Coloquio Internacional A. I. E. G. L., Pamplona 9-11 de abril de 1987 : Universidad de Navarra, Pamplona, 1989, XXVIII-412 p., 23 pl.

L'Association Internationale d'Épigraphie Grecque et Latine, pour rendre hommage au professeur Alvaro d'ORS, a tenu un colloque international sur le thème « *Novedades de Epigrafia Juridica Romana en el ultimo decenio* ». Les Actes en ont été réunis en un volume édité par le service des publications de l'Université de Navarre. Le thème choisi pour les communications était parfaitement adapté à

la personnalité de celui qui, dès 1953, a été un des pionniers de la recherche en ce domaine; il était tout aussi juste de faire tenir les sessions de ce colloque en Espagne étant donné le nombre et l'importance des documents de ce type fournis par la péninsule ibérique. Encore fallait-il définir ce qu'est l'« épigraphie juridique »; G. ALFÖLDY en fait la partie de l'épigraphie qui concerne le droit romain, c'est-à-dire les règles imposées de la vie publique et privée dans le monde romain, en ne négligeant pas les causes et les conséquences de ces règles. En découle qu'est « juridique » tout ce qui touche à l'administration générale ou locale, à l'organisation militaire, à la vie municipale, aux aspects juridiques de la société, de l'économie, de la religion, au droit privé.

Les vingt-huit interventions se placent dans ce large cadre. Certaines sont des mises au point générales sur les découvertes et les nouvelles interprétations faites dans un domaine géographique limité; c'est le cas des contributions de G. ALFÖLDY (provinces du nord-ouest de l'Empire), de M. AMELOTTI (Italie), M. Le GLAY (Afrique), G. FATAS et C. CASTILLO (péninsule ibérique). Parmi les mises au point contenues dans ces articles une place à part doit être faite à celle sur la *TABULA BANASITANA* (M. LE GLAY) et celle sur la *TABULA SIRIENSIS* (C. CASTILLO). Toutes ces synthèses situent parfaitement la richesse des découvertes dans certaines provinces (Afrique, péninsule ibérique) et leur pauvreté ailleurs (Italie en particulier). Ces articles sont d'excellents instruments de travail et de réflexion.

Parmi les autres contributions certaines s'attachent à l'étude d'une inscription inédite ou à la réinterprétation d'une déjà connue. Dans ce cadre il est possible de citer le senatusconsulte de Lanuvium (trouvé à Centuripe) par M. CÉBEILLAC-GERVASONI, la table de bronze d'Esterzili, en Sardaigne, connue depuis 1866, par A. BONINU, un diplôme de la flotte de Ravenne par M. BOLLINI, le « testament de Dasumius » par G. di VITA-EVRARD (dont les conclusions sont fondamentales pour la biographie d'Hadrien de l'ascendance de Marc Aurèle), le bronze d'Alcantara par L. GARCIA-MORENO et S. MARINER, une nouvelle *tabula patronatus* par J. A. ENRIQUEZ, un document d'*hospitium* entre *Amallobrigenses* et *Caucenses* par G. BRAVO, et une inscription d'Asadur par P. LE ROUX. Toutes ces communications sont de grande portée générale et montrent que l'épigraphie juridique est un élément fondamental de notre connaissance du fonctionnement du monde romain au-delà du simple droit.

La dernière série d'articles a justement pour objet de poser un problème général à partir d'un ensemble épigraphique régional. Des leçons et des connaissances importantes peuvent être tirées de la communication de M. CHRISTOL sur le droit latin en Narbonnaise, de celles de G. MANGANARO sur l'attribution du *Ius Latii* aux villes de Sicile, de F. GRELLE à propos des *iudices* et des *tribunalia* dans la *Regio Secunda*, de T. GIMENEZ-CANDELA sur la *manumissio* dans les provinces, de J. M. BLAZQUEZ qui a traité de la documentation juridique et archéologique relative à l'eau en Espagne romaine.

Cet ouvrage, contrairement à beaucoup de ceux qui sont issus de colloques, est d'une grande richesse et d'une parfaite homogénéité. Il fait honneur aux organisateurs de ces rencontres; il rend un hommage mérité au professeur Alvaro d'ORS. Il apporte une contribution importante à la compréhension de nombreux problèmes juridiques pour qui l'épigraphie est, et restera, un instrument indispensable. Pour reprendre les termes du professeur G. SUSINI dans sa conclusion générale, ce colloque est le reflet du processus vigoureux de recherche et de définition de sa propre identité que subit en ces années l'épigraphie. Cet hommage rendu à la science épigraphique est exemplaire dans sa concision et dans son caractère con-

cret; il ne peut qu'encourager les recherches à venir, d'autant que l'excellence de la typographie et de la présentation en fait un ouvrage aisé à consulter; il faut en remercier les professeurs de l'Université de Navarre.

Jean-Pierre MARTIN.

Mélanges Pierre Lévêque, édités par Marie-Madeleine MACTOUX et Évelyne GÉNY (Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, volumes 79, 82, 91, 96, 101) : Annales Littéraires de l'Université de Besançon, diffusé par les Belles Lettres, Paris, 1989-1990, LXIV-331, XXX-437, XXVI-471, XXX-441, XXX-447 pages.

Plus qu'un simple hommage de circonstance au terme d'une carrière bien remplie, ces cinq tomes (1 et 4, *Religion*, 1988 et 1990; 2, 3 et 5, *Anthropologie et Société*, 1989-1990) sont à la mesure des amitiés que, par sa générosité, sa vitalité, l'ardeur de sa présence et son ouverture d'esprit, P. LÉVÊQUE sut faire naître autour de lui, tant parmi ses collègues que parmi ses étudiants dont plusieurs sont aujourd'hui professeurs des Universités. Comme beaucoup, le recenseur sait par expérience que, jusques et y compris avec les débutants, il était homme d'écoute et de sage conseil.

La tonalité du recueil est évidente dès l'avant-propos : R. ÉTIENNE, frère d'armes de P. LÉVÊQUE, y évoque en termes sobres et émus à la fois « l'affectueuse fidélité » que celui-ci dispense inlassablement à tous ceux auxquels des préoccupations scientifiques ou des combats communs l'unissent. Nous sommes tentés de croire que leur nombre ne se limite pas à celui des deux cent vingt-six collaborateurs associés à la rédaction de ces volumes. Il est même vraisemblable que ce total aurait été dépassé si le projet de ces *Mélanges* avait bénéficié de toute la publicité souhaitable. Tels quels, ils n'en tiennent pas moins leurs promesses. La diversité des thèmes abordés offre un reflet somme toute fidèle de la richesse d'une œuvre (cf. les trente-trois pages de la bibliographie de Pierre LÉVÊQUE arrêtée à la date du 1er avril 1988) qui va s'élargissant perpétuellement.

Jean-Claude RICHARD.

Ouvrages scolaires.

Catherine VIVANCO, *Salluste, Bellum Jugurthinum* (Lire en V. O. - Latin, coll. dirigée par Annette FLOBERT) : Paris, Hatier, 1991, 126 pages.

Voici le premier volume d'une nouvelle collection, dirigée par Mme Annette FLOBERT, à l'usage des classes de l'enseignement secondaire. Son originalité est de proposer, au-delà de l'étude d'une œuvre, celle d'un genre littéraire; dans le cas présent, le *Bellum Jugurthinum* intervient comme représentant du genre historique. Deux chapitres introductifs situent l'auteur et l'œuvre dans l'histoire et la littérature latines. Après une analyse détaillée de la monographie (p. 23-25), dix extraits, d'une vingtaine de lignes chacun, sont proposés aux élèves; ils sont accompagnés de notes explicatives et de questions préparatoires à la lecture et au commentaire : le choix est judicieux et propre à donner une exacte idée de l'ensemble de l'œuvre. Viennent ensuite vingt autres textes allant de Cicéron, *Pro Archia* à saint Augustin, *Cité de Dieu*, et touchant à différents aspects du genre historique, répartis en 4 rubriques respectivement intitulées : Réflexions sur l'histoire, Scènes, Portraits, Rome et l'Afrique. Dans quelques cas, l'étude est complétée par une comparaison avec un ou plusieurs textes antiques (Thucydide, Polybe,